

**Isabelle LE BOURGEOIS, « J'aurais tant voulu... » *Apprivoiser l'écart entre nos rêves et nos vies*, 208 p. Albin Michel 2026**

Religieuse auxiliaire et psychanalyste, l'auteure nous a habitués à de riches réflexions dans ses livres empreints de sa culture chrétienne et de sa pratique analytique. Son dernier ouvrage peut nous interroger personnellement sur cet écart entre un désir illimité, utopique parfois, et la réalité de notre vie plus pauvre voire plus misérable.

Le désir de « davantage » est un regret, mais aussi un moteur pour nos vies. À condition de bien en prendre conscience aux fins de toujours nous ajuster en conséquence.

Selon sa méthode, qui facilite la lecture et la compréhension, l'auteure alterne la prise de parole de ses patients, anonymisée bien sûr, avec ses propres analyses, ses positions, ses questions aussi. Ci-après, j'en retiendrai quelques-unes parmi les plus caractéristiques.

L'auteure invite d'abord à débusquer cette part d'emprise sur l'autre qui peut se cacher derrière mon propre désir (p. 34 s.) et nous savons ce qu'il en est parfois advenu dans la vie religieuse. Le désir, sous couvert d'idéal, peut même se faire persécutant (p. 48 s.) ; la jalousie pourra s'y glisser, jusqu'à vouloir prendre possession de l'autre, de sa liberté, de sa vie (p. 86-87).

« Dans nos existences, il y a ce moment souvent douloureux où surgit, de façon plus claire, l'écart entre notre désir et le réel » (p. 55). Il est existentiel, essentiel même de repérer cet écart en le nommant. Il y va de ma liberté, comme de celle que je laisse aux autres. Voilà qui peut passer par la perception douloureuse que produit l'inachevé, l'inaccompli : la déception voire la honte, le sentiment d'abandon aussi, source de tant de blessures. Mais, par un travail personnel, au gré d'une parole dite et partagée, il devient possible « d'apprivoiser l'écart entre nos rêves et nos vies », selon le titre du chapitre IV. Dans cet écart, la foi permet de repérer la présence de Dieu, dont l'action ne fait qu'un avec sa Parole et coïncide avec elle. Cette présence divine peut féconder l'unification de mon être.

Au fond, il nous revient de cultiver cet écart entre nos rêves et nos vies, pour en faire un désert fertile. Il nous revient d'élargir l'espace de nos tentes, selon la belle formule du prophète Isaïe (54, 12) opportunément rappelée (p. 183). C'est là que peut et doit s'exercer notre liberté, au cœur même de ce manque qui nous constitue. Merci encore à Sr Isabelle Le Bourgeois de nous donner tant à réfléchir, à méditer pour progresser.

A.M.